

Christine Bonduelle

Défilé d'automne

(7 passages)

strophe : du grec strophê, « tour », employé initialement pour parler des évolutions du chœur lyrique sur la scène de gauche à droite, ou de son chant.

vers : du latin classique versus, « fait de tourner la charrue au bout du sillon », « tour, ligne », puis concrètement « sillon », de vertere, au supin versum, « tourner ».

7 strophes 1 à 7 vers

(homme et femme nus à l'essayage et vêtements sur cintres en penderie à coulisses, défilant)

muet

sur le début
tâtonne sa phrase

sujet verbe pantalon
bègue au miroir
de la toilette

se donne corps
perdue la main gauche au réveil
contenance
ce qui lui reste au dépourvu

de service
tenue
à l'accessoire
comme le fonds
considéré

des mots
nus
elle et lui
le sachant
à s'abeausir en symétrie
farfouillent le sens

d'une levée d'habits
gant jeté hors d'usage
vu que simples
appareils

leur fut faite à façon
une seconde
peau

7 strophes semi-déshabillées

(homme et femme au change et vêtements sur cintres en penderie amovible, défilant)

l'aura
minuit
passée
chausse
défaite
l'exsangue

orpheline
sur cintre
pendant
l'entre-
deux
dépouille

présence en chair
à l'assorti
attend
de main
remise
dessus

matin soir
à gens temps
tenue
finie
resserre
un jour

contre sa peau
la gêne
aux entourures
repasse
à corps
perdu

paragante
vécu
exsudé
par foulon
en eaux
reblanchie

7 strophes déshabillées verbe et nom

(homme et femme nus, défilant)

sous toutes coutures
en passe
de connaître
l'habit de noces
le passe

de l'eau le sang
lavé de linge laissant
poivres aux fontanelles
empli tiédi
le linge

à bras-le-corps
chorée de pli
journalier
du repassage
le plie

à l'endroit contre
envers de voile
vu dessus
sang dessous
le voile

dehors séché
linge de change
comme par foulon
dedans corps
le change

sous neuf
d'étoffe ourlant
sur saillies
lien du sang
l'étoffe

jusqu'au repos
de dépouille
en cintre
corps
le dépouille

strophe à quatre dimensions

(linge rectangulaire porté aux coins par 4 femmes défilant, l'une tenant la coiffe)

la coiffe laissée en l'état
– mentonnière boutonnée
des deux côtés –
à la place

le linceul en plan
(pliures marquées :
traces de temps
brûlures et autres)

– empreint sur l'endroit
d'une silhouette
face et dos
en relief –

sang et eau
suintés
coulés
dedans

7 strophes jamais déshabillées

(homme et femme vêtus, défilant)

proches
par la palmyre
et par l'étoffe

nus
désheurés
au miroir

excarnés
au-delà de l'épaisseur
dont mues

tenues
à l'accessoire
en abyme

par où quelle grâce
nue
– dont un pan laissé choir

lui fut rendu
mouchoir de ciel
jetable –

flocons secoués
de sous leurs pieds
incarnats

7 strophes habillées d'une pièce

(homme en chlamyde et foule compacte autour, défilant)

gorge en tant que soufflante
(si

un vent sans couture
(de derrière

froutefroute au pas odore autour
(je

d'engageantes dont la dextre éventaille
(touche

le tout-venant
(au moins

sur une échelle d'anges
(la frange

à la grimpe
de son vêtement)

7 strophes chaussées puis semi-déchaussées

(femme nue à l'habillage – chaussure échappée du pied en fin de passage – et vêtements sur cintres en penderie à coulisses, défilant)

L'âme se culotte toujours d'abord

se soutient gorge

s'enrobe se ceint

se chausse

défaite pantoufle

impaire

bée

Christine Bonduelle, poète, a publié 4 recueils : *Aigu en Parallèle* (LGR, 1997), *Bouche entre deux* (Obsidiane, 2003), *Ménage* (Obsidiane, 2010), *Genèse $e^{i\pi}+1=0$* (tituli, 2013) et une pièce de théâtre du même nom.